

LE JOUR, 1949
10 NOVEMBRE 1949

DISCOURS JORDANIENS

Le roi Abdallah déclare au cours de ses déplacements en Jordanie qu'il travaille "pour l'unité arabe"! C'est sans doute pour cela que, pendant la guerre de Palestine, des points aussi vitaux que Ludd et Ramleh ont été si mal défendus par les siens ; et c'est pour cela que **"satisfait du plan de partage de la Palestine il arrêta ses troupes à neuf kilomètres de Tel-Aviv, sauvant Israël et perdant les autres arabes. (J. Nantet, dans : "Vie intellectuelle", Octobre 1949).**

Le vocabulaire jordanien est en contradiction avec les autres de telle manière qu'il éveille indéfiniment la suspicion. Après ses exploits retentissants, le roi de Jordanie accorde à ses partenaires de la Ligue arabe moins de mémoire qu'ils en ont. Aussi doit-on rappeler, chaque fois qu'on en a l'occasion, combien dans la politique jordanienne il y a loin des paroles aux réalités.

En fait, c'est une désagrégation évidente du milieu arabe qui a été le premier résultat des ambitions jordaniennes. Il est naturel qu'on se souvienne de cela de Damas au Caire, et plus loin.

Et il est facile, comme le proclame le roi de Jordanie, de dire maintenant des réfugiés de Palestine qu'ils sont nos frères. La Jordanie eut été plus fraternelle pour eux si, par une résistance plus normale, elle avait permis à beaucoup d'entre eux de rester dans leurs foyers.

Si l'on ne s'en tenait qu'aux discours de cette sorte, l'histoire s'écrirait à rebours. Et les Arabes auxquels le roi de Jordanie s'adresse au delà de son territoire, Sa Majesté sous-estime visiblement leur esprit critique et leur intelligence. Mais les Arabes ne seront plus les dupes de ce qu'on leur raconte et qui est si manifestement contraire aux faits les mieux établis.

L'unité arabe comme la veut le roi Abdallah ne peut être qu'une unité hachémite selon les formules chères à la dynastie. **Il nous semble qu'une telle unité, quel qu'en soit le point de départ, ne serait autre chose que l'unité dans la subordination et dans le malheur.**

Ce n'est pas l'Égypte et ce n'est pas l'Arabie Séoudite qui permettront que se développe un tel jeu ; pas plus que la Syrie, première intéressée et objet principal du débat.

Quand une "unité arabe" sera mûre pour être envisagée, c'est sur des bases plus logiques et raisonnables qu'elle progressera.